

PAR : JULIEN BÉCOURT  
PHOTO : D.R.

# MONSTER MELODIES

Joakim fait partie de cette espèce rare d'artistes multi-casquettes (producteur, remixeur, patron du label Tigersushi...) dont l'identité mue au gré des projets, redonnant à la musique électronique sa capacité à émerveiller, à tendre une perche à l'imaginaire.

 Joakim Bouaziz : pianiste de formation, ce compositeur discret navigue entre deux eaux, scindé entre expérimentation formelle et electro hédoniste, souvent emprunt de poésie surréaliste et d'humour décalé. Durant les trois années qui séparent *Fantômes* de *Monsters And Silly Songs*, Joakim n'a pas chômé. Après une flopée de remixes partout célébrés (sauf en France, comme il se doit), il s'est entouré d'un véritable groupe, The Ectoplasmic Band, pour réaliser cet album hétéroclite et foisonnant qui bascule du punk-funk primesautier à un tube electro-acid infallible, d'une rengaine pop mélancolique à une odyssée psychédélique, de la new wave à l'afrodesia. Plus à l'aise avec les machines qui charpentent la plupart des morceaux, à l'exception de quelques interludes au piano un peu maniéristes, Joakim cherche encore ses marques dans le rock, peinant parfois à se défaire de ses influences. Mais cet éclectisme a beau frôler l'exercice de styles, il se tisse au fil de l'écoute une toile sonore fascinante qui vous happe et n'en finit plus de vous hanter.

**Chronic'art : Quel est ton background musical ?**

**Joakim :** Conservatoire pendant quinze ans, et puis, sur le tard, je me mets à écouter de la musique « pop » et « rock ». Ça devient vite obsessionnel. J'enregistre des émissions de nouveautés à la radio, je

feuillette les magazines, et je finis par découvrir la musique électronique dans le milieu des années 90. Là, un collègue me prête un synthé-séquenceur assez pourri avec le recul mais néanmoins suffisant pour composer des petites bêtises. Et voilà, c'est l'engrenage...

**Comment procèdes-tu pour composer ?**

C'est une question un peu compliquée, c'est un cheminement différent pour presque chaque morceau. Je pars souvent d'un rythme mais pas toujours. Pour *Rocket Pearl*, par exemple, c'est en allant à ma station de métro que j'ai pensé à une ligne de basse que j'ai chantonné dans mon téléphone pour m'en souvenir. J'ai composé aussi certains morceaux dans l'urgence du premier live aux Transmusicales (dont *Rocket Pearl* justement). La démarche était du coup un peu différente, car il fallait vraiment que je puisse jouer et développer ces morceaux en live.

**Enregistres-tu les morceaux dans des conditions live ou retravailles-tu beaucoup le mixage ?**

Là aussi, cela dépend des morceaux. Ce qui m'intéresse, c'est de capter l'énergie et les approximations du live, la variable humaine, les erreurs, les sons ambiants, et de me servir des pistes enregistrées comme d'une matière en tant que telle, que je modèle parfois



avec des plug-ins pour opposer ce son très analogique (la majeure partie de mon studio est désormais constituée de matériel analogique vintage) aux traitements numériques, notamment la synthèse granulaire... Par contre, je n'aime pas recaler les enregistrements comme cela se fait en général sur les grosses prod' studios, où les logiciels de recalage de batterie et de correction de voix sont omniprésents.

**Depuis *Fantômes*, on sent des influences à la fois rock et dance plus marquées. Comme si, après l'electronica, tu avais envie de faire une musique plus hédoniste tout en conservant ce fond de mélancolie new wave...**

Oui c'est sûr, mais la musique hédoniste et mélancolique, c'est déjà ce que faisait New Order, ce n'est pas spécialement original. D'ailleurs, la mélancolie est une composante essentielle de la vie nocturne, on sort pour ne pas aller se coucher comme le chante Morrissey. Pourtant, je ne pense vraiment pas que la new wave soit la principale influence de cet album. La plus importante vient sans doute du Krautrock, et des albums de Bowie avec Eno. J'ai aussi écouté pas mal de drones, doom metal et autre stoner rock. Parmi les trucs récents, c'est ce que je trouve de plus intéressant avec le folk barré à la Animal Collective et le noise indus à la Wolf Eyes. J'avais aussi des envies de psychédéisme noir. Le côté dance vient des années de Djing et de remixes. Ce n'est pas un truc forcément naturel pour moi, mais j'y ai pris goût à force d'être plongé dedans. Et j'aime l'idée qu'on puisse faire des morceaux pour les clubs qui possèdent aussi une vraie musicalité, comme le faisait Arthur Russell, l'un de mes héros.

**Tu mentionnes Wolf Eyes ou Animal Collective. Ce sont des groupes qui jouent sur l'improvisation, sur la capacité à se mettre quasiment dans un état de transe. Tes morceaux ne basculent pourtant jamais radicalement dans cette mise en danger...**

C'est vrai, sur disque il y a un côté beaucoup plus contrôlé (trop ?). C'est sans doute un de mes défauts par moment. Finalement, ça m'amène à un psychédéisme plus froid, plus cérébral. Ça tient pas mal au processus d'enregistrement. Récemment, j'ai fait la musique d'une installation de Camille Henrot pour laquelle l'idée était de faire un morceau très brutal et primitif, un peu à la Wolf Eyes justement, et je me suis beaucoup moins posé de questions en le faisant, enchaînant les prises sans revenir dessus, le morceau n'est quasiment pas mixé au final. Du coup, ça m'a donné envie de refaire des morceaux selon un processus simultané. La transe et le danger se manifestent plutôt dans les live. Ici, les morceaux

partent plus loin dans l'improvisation. Et encore, j'aimerais aller beaucoup plus loin, mais je n'ai pas encore trouvé le set up idéal pour complètement ouvrir les compositions.

**Le titre de l'album est évocateur : *Monsters reflète ton côté freaky expérimental ; Silly Songs ton goût pour la pop et l'electro catchy...***

Oui, le titre est une des premières choses que j'ai trouvées en faisant cet album ; c'est plutôt l'inverse d'habitude. Ça m'a donné une sorte de cadre qui correspond bien à ce que je m'efforce de faire : une musique à la fois complexe et accessible. Ça ne m'intéresse pas trop de faire un disque juste expérimental. Je crâne un peu en disant que je trouverais ça facile. Ce qui me semble vraiment difficile, c'est de faire un classique. Je voudrais donc faire des classiques freaky...

**Sur ton dernier disque, tu fais carrément le grand écart entre plein de styles différents.**

**Tu ne crains pas de te laisser déborder ?**

Si, c'est clairement une de mes craintes, mais j'ai besoin d'essayer pleins de choses différentes pour avancer ; dès lors qu'il y a un genre de musique, une technique de studio, un concept musical qui me paraît intéressant par rapport à ce que je veux faire, j'éprouve le besoin assez enfantin d'essayer. C'est comme pour les influences, ça peut être un emprunt très direct, parfois sur un détail seulement, ou de manière plus diffuse, souvent c'est carrément inconscient. En fait, je m'ennuie très vite quand je commence à faire quelque chose que j'ai l'impression de maîtriser et d'avoir déjà fait. Mais je pense qu'on peut tout à fait s'inspirer d'un tas de choses sans que cela dévalorise la création. Par contre, je ne sais pas si j'y arrive, mais je ne crois pas à la création ex

*nihilo*. Il faut digérer ce qu'on a ingurgité, il faut complètement s'approprier ses influences, réinterpréter si on veut éviter la simple citation.

**Je crois que tu dessines par ailleurs certaines de tes pochettes...**

Je ne suis pas graphiste ni illustrateur, c'est venu un peu par nécessité au sein de Tigersushi et parce que je suis attaché à l'image des disques. Sur *Monsters And Silly Songs*, j'ai tout fait : j'aime bien l'idée d'un projet esthétique qui dépasse le cadre musical. Pour ce disque en particulier, j'avais donc l'idée des monstres, car j'en dessinais énormément quand j'étais gamin et aussi parce que j'aime énormément les peintres un peu fantastiques comme William Blake, Jérôme Bosch, etc. Comme en musique, j'aime les choses étranges et mystérieuses. ☺

**JOAKIM**

Monsters And Silly Songs  
(Versatile / Discograph)

Du 15 novembre 2006  
au 15 janvier 2007



Ça va faire  
**BOUM!  
BOUM!**  
à la maison

1 Mobile  
Walkman®  
+ 1€  
=  
une paire  
d'enceintes  
offerte



**Sony Ericsson**

Pour tout achat d'un mobile Walkman® Sony Ericsson W300i, W550i, W700i, W710i, W800i, W810i, W850i, W900i, W950i. Voir modalités dans points de vente participants ou sur le site [www.sonyericsson.com/tr](http://www.sonyericsson.com/tr). Le logo la marque Walkman® sont déposés par Sony Corporation.

agence sam journal.com © Gary Images. Photo de Nick Dedding / Getty Images. Sony Ericsson Mobile Communications International AB. N° min : 8556163324 - Nya Vattenburet - SE22 88 Lund - Suède. RCS Paris B 439 861 905

Enceintes  
portables  
MP3-60